

# **QUELQUES REMARQUES COMPLÉMENTAIRES SUR JANE ADDAMS ET JOHN DEWEY**

CHARLENE HADDOCK  
SEIGFRIED

Le texte qui suit, «Préjugés, aliénation et oppression. Le pragmatisme féministe de John Dewey sur la question du genre et de la race», si on devait le resituer dans une perspective historique, a été publié deux ans après *Pragmatism and Feminism* (1996)<sup>1</sup>. Il pourrait lui servir d'introduction et offrir au lecteur une feuille de route pour certaines des idées qui y sont développées plus en profondeur. Quand je l'ai écrit, j'étais encore en train de «plaider en faveur d'une philosophie féministe pragmatiste». L'importance de ce travail d'identification des nombreuses personnes qui avaient contribué à forger un «féminisme pragmatiste» est soulignée à de nombreuses reprises. Cet essai met en lumière la place des écrits de Dewey pour élaborer la perspective dans laquelle ma reconstruction d'un féminisme pragmatiste a pris place<sup>2</sup>.

À l'époque où cet essai a été écrit, les théoriciennes du féminisme, ainsi que ceux qui élaboraient une réflexion sur la question raciale se définissaient en opposition aux philosophes canoniques : ceux-ci étaient accusés d'effacer les problèmes qui se posaient aux personnes qui différaient d'eux par le genre, la race et/ou la classe. La cible était en particulier un mode de philosopher, supposé être le fait des «Blancs» et des «hommes», qui n'offrait aucun argument (*rationale*) pour l'inclusion ou pour la diversité.

La première partie de mon texte est ainsi une défense de Dewey, qui à mes yeux ne devait pas être amalgamé à cette tradition appauvrie. L'école du pragmatisme de Chicago a développé une version de la philosophie qui est à mes yeux bien adaptée à l'appropriation philosophique des féministes. Cela donnerait lieu à un ensemble d'études, rassemblées dans *Feminist Interpretations of John Dewey* (Seigfried, 2001) (suivi, plus tard, en 2015, par un *Feminist Interpretations of William James* édité par Erin C. Tarver & Shannon Sullivan).

La deuxième partie explore les nombreuses façons dont les femmes universitaires ont influencé Dewey dès le début et comment ses théories et ses actions ont soutenu les visions et les causes féministes. Les féministes pragmatistes – Jane Addams, Ella Flagg Young, Lucy

Sprague Mitchell, Katherine Camp Mayhew, Anna Camp Edwards, etc. – ont fait leur la philosophie de Dewey et, ce faisant, ont contribué à expliquer sa divergence par rapport aux hypothèses habituelles d'une rationalité essentialiste.

La condamnation par Dewey des discriminations de classe, sexuelles et raciales dans la troisième partie et ses analyses sur leur façon d'opérer, ainsi que sur les préjugés, l'aliénation et l'oppression (Seigfried, 2001 : 53-62), sont toujours aussi puissantes. Sa reconnaissance du fait que « la philosophie est une critique des préjugés » (auxquels nul n'échappe puisque « l'intérêt, comme le subjectif, est après tout l'équivalent de l'individualité ou de l'unicité ») (Dewey, 1931/1985 : 15), est tout à fait pertinente, même si ses positions doivent être éclairées et révisées en tenant compte des critiques de ceux qui ont enduré les dégradations dont il est question.

Les deux dernières parties de l'article rejoignent les chapitres trois, quatre et dix de *Pragmatism and Feminism*. Elles comptent parmi les premières tentatives de retrouver et rassembler toutes les opinions publiées par Dewey sur les questions spécifiques concernant les femmes. Cette enquête qui vise à restituer exhaustivement son point de vue rétablit également un lien entre enquête philosophique et activisme social.

Ce que je voudrais à présent souligner avec plus de force, c'est que la philosophie pragmatiste de Dewey s'accorde si bien avec la philosophie féministe parce qu'il était ouvert aux influences des nombreuses femmes dont il partageait les intérêts et les projets. *Democracy and Social Ethics* (1902/2002) et *The Long Road of Woman's Memory* (1916/2001) de Jane Addams sont tous deux mentionnés dans l'article, alors que je n'avais pas encore écrit mes introductions à ces ouvrages (resp. 2002 et 2001). Au fur et à mesure que ma connaissance d'Addams se développait, je me suis rendu compte qu'elle était une formidable penseuse et activiste, à part entière. Dans les années 1990, dans le cadre de la SAAP (Society for the Advancement of American Philosophy),

Addams a été redécouverte, en particulier au sein du Jane Club. Cela a donné lieu à l'effort collectif de republication, aux Presses de l'Université de l'Illinois, de ses œuvres au début des années 2000. Et cela m'a confortée dans l'idée que la philosophie de Dewey avait pu s'affranchir des préjugés patriarcaux, rationalistes et individualistes de la philosophie occidentale parce qu'il y avait été mis au défi par la fréquentation d'Addams et d'autres membres de la première génération de féministes pragmatistes.

La sensibilité pluraliste de Dewey devait ainsi beaucoup à Addams et aux femmes de Hull House. Pour Addams, grâce à un effort concerté, les barrières raciales, culturelles et sociales peuvent être surmontées ou démantelées, permettant ainsi une véritable compréhension et une action mutuelle et constructive (Seigfried, 2013). Addams a multiplié les tentatives expérimentales de bâtir un soi social (*social Self*) en tandem avec une éthique sociale (*social ethics*). Elle avait un idéal de pluralisme qui passait par la reconnaissance des liens qui nous unissent les uns aux autres et des obligations de respect et de soutien mutuels qui vont avec. Cela a eu des conséquences sur la méthodologie d'enquête sociale qu'elle a développée comme étant engagée, perspectiviste, orientée vers la compréhension de problèmes pratiques, chargée de valeurs au moment même où elle se présentait comme détachée et indifférente au contexte et sans valeur. Elle a montré comment expériences vécues et approches scientifiques se renforçaient mutuellement ; et elle a soutenu que la collecte de données, leur mise à l'épreuve et leur analyse étaient améliorées si elles étaient orientées vers la quête d'un bien social.

Dans sa défense de la diversité des héritages culturels des migrants ou des métropoles cosmopolites comme modèles de paix internationale, Addams s'interroge sur les conditions sociales nécessaires pour étendre aux étrangers la compréhension sympathique accordée à son propre groupe.

[Addams] constate que la compassion et la gentillesse que l'on rencontre dans les quartiers immigrés les plus pauvres de la ville cosmopolite débordent déjà le cercle des identités ethniques primaires pour englober celles d'autres groupes ethniques. Le dénuement, la séparation d'avec le pays d'origine et la nécessité de s'adapter à une culture étrangère créent les conditions dans lesquelles les différences sectaires sont moins importantes que l'humanité commune. En d'autres termes, ils ont besoin les uns des autres pour survivre. (Seigfried, 2013 : 138)

La grande ville est ainsi un creuset de pluralisme. Elle nourrit autant des pratiques agressives – celles du crime organisé par exemple – que des pratiques plus accommodantes – de cohabitation pacifique entre des groupes très différents. En mettant à disposition «bains publics et gymnases, parcs et bibliothèques» et en «multipliant les «expériences généreuses de prise en charge des besoins sociaux» (Addams, 1907/2006 : 12), les gouvernements créent de meilleures conditions de vie, mais aussi «les conditions d'une transition vers une morale sociale mondiale fondée sur la recherche d'intérêts communs et la coopération» (*ibid.*).

Dewey est sur la même ligne de dénonciation des préjugés contre les opprimés et de restauration de leur capacité d'agir. Mais comme je le dis dans l'article, bien que ses analyses révèlent l'omniprésence de préjugés inconscients, Dewey pense que «l'insincérité et l'hypocrisie délibérées sont rares» : celles-ci expriment la difficulté que nous avons à intégrer de manière cohérente la théorie et la pratique, les attitudes et les réponses (Dewey 1929/1984 : 224). C'est ce manque de suspicion qui l'aura conduit à sous-estimer la portée de la misogynie, du racisme, de l'homophobie et du classisme dans les habitudes et croyances personnelles et dans le fonctionnement des institutions sociales. Un compte rendu des aspects les plus irrationnels du pouvoir est nécessaire pour dépasser cette limite de Dewey et donner toute sa portée à son appel à l'inclusion des «membres de la société que l'on croit inférieurs» dans les processus de délibération et de prise de

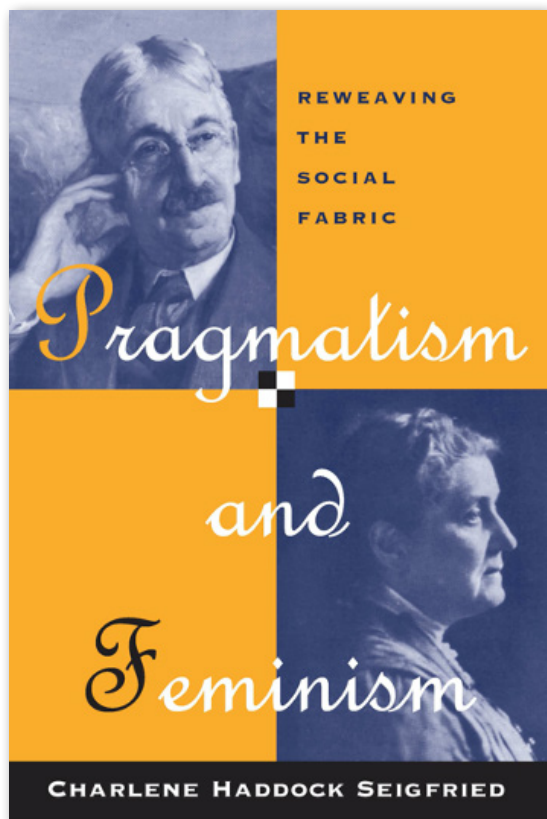
décision. L'émancipation des préjugés est l'une des étapes à franchir pour atteindre l'objectif de reconstruction de la société. L'éthique féministe défend une conception sociale de la moralité qui ne perd pas de vue les formes d'oppression que subissent les personnes marginalisées en raison de leur race et leur ethnicité, mais aussi de leur genre et leur orientation sexuelle. Je suis toujours d'accord avec l'idée de Dewey que « le processus même de vivre ensemble éduque » (1916 : 7) en élargissant notre expérience, en enrichissant notre imagination, en aiguisant notre sens de la responsabilité. Mais le « pluralisme de perspectives » défendu par Jane Addams (Seigfried, 1999 ; 2001b) va beaucoup plus loin : Addams a pris conscience que « personne ne se rend compte de manière aussi poignante des échecs de la structure sociale que l'homme du bas de l'échelle, qui a été le plus directement en contact avec ces échecs et qui en a le plus souffert » (Addams, 1910 : 183). « Ce n'est qu'en intégrant ces perspectives manquantes qu'une communauté, à la recherche de la compréhension et de la résolution de problèmes communs », peut mettre en œuvre une véritable sympathie à l'égard des autres et développer de véritables expériences communes (Seigfried, 1999 : 225-226).

Sur tous ces points, les échanges entre Addams et Dewey ont sans doute été cruciaux. La couverture de mon livre, *Pragmatism and Feminism*, était censée être emblématique de leur coopération philosophique et militante. À l'époque, j'avais demandé à l'artiste de placer les photos de Dewey et d'Addams face à face, de façon à signifier leur collaboration. Au lieu de quoi, ils regardent chacun dans une direction différente, perdus dans leurs pensées.

Aujourd'hui, j'irais plus loin encore, car j'ai découvert qu'Addams développait une forme de pragmatisme alors que Dewey était encore un idéaliste : cela a fait germer en moi l'idée que c'est Addams qui avait pu ouvrir cette voie à Dewey et que l'impact des pratiques et des réflexions de Hull House sur la philosophie pragmatiste était considérable. De même que, dans *Newer Ideals of Peace* (1907), Addams propose sa version des « substituts moraux à la guerre », contemporaine

et distincte de celle de William James (Seigfried, 2013; Schott, 1993; Carroll & Fink *in* Addams, 2006), de même l'adhésion à la « démocratie comme mode de vie » de Dewey a été « profondément influencée » par Addams. Si je devais réécrire ce texte, j'ajouterais maintenant, aux sources énumérées au point 15, mes conclusions exposées dans une conférence : « Democracy as a Way of Life : Addams's Pragmatist Influence on Dewey » (donnée à la SAAP en 2011).

Toutes ces idées seront développées dans un livre en préparation, dont le titre provisoire est *Sympathetic Understanding and Cooperative Action : Jane Addams's Social Philosophy*.



Avec nos remerciements aux Presses de l'Université de Chicago de nous avoir transmis la couverture originale du livre de C.H. Seigfried (paru en 1996).

## BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS Jane (1910), *Twenty Years at Hull-House with Autobiographical Notes*, New York, The Macmillan Co.
- ADDAMS Jane (2001 [1916]), *The Long Road of Woman's Memory*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press.
- ADDAMS Jane (2006 [1907]), *Newer Ideals of Peace*, New York, Macmillan (réédition de 2006 avec une introduction de Berenice A. Carroll & Clinton F. Fink, p. xxvi-xxxiii).
- DEWEY John (1916), *Democracy and Education*, New York, The Macmillan Co.
- DEWEY John (1984 [1929]), *The Quest for Certainty*, in *The Later Works*, vol. 4, éd. par Jo Ann Boydston, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1985 [1931]), « Context and Thought », in *The Later Works*, vol. 6, éd. par Jo Ann Boydston, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, p. 3-21.
- FISCHER Marilyn (2004), *On Addams*, Belmont, Wadsworth Publishing Co.
- MCBRIDE Lee A. III & Erin MCKENNA (dir.) (2022), *Pragmatist Feminism and the Work of Charlene Haddock Seigfried*, New York, Bloomsbury Academic.
- SCHOTT Linda (1993), « Jane Addams and William James on Alternatives to War », *Journal of the History of Ideas*, 54 (2), p. 241-254.
- SEIGFRIED Charlene H. (1989), « Pragmatism, Feminism, and Sensitivity to Context », in Mary M. Brabeck (dir.), *Who Cares? Theory, Research, and Educational Implications of the Ethic of Care*, New York, Praeger, p. 63-83.
- SEIGFRIED Charlene H. (1991), « Where are all the Feminist Pragmatists? », *Hypatia*, 6 (2), p. 1-20.
- SEIGFRIED Charlene H. (dir.) (1993), *Hypatia* (« Feminism and Pragmatism »), 8 (2).
- SEIGFRIED Charlene H. (1993), « Shared Communities of Interest: Feminism and Pragmatism », *Hypatia*, 8 (2), p. 1-14.
- SEIGFRIED Charlene H. (1996), *Pragmatism and Feminism: Reweaving the Social Fabric*, Chicago, The University of Chicago Press.
- SEIGFRIED Charlene H. (1999), « Socializing Democracy: Jane Addams and John Dewey », *Philosophy of the Social Sciences*, 29 (2), p. 207-230.
- SEIGFRIED Charlene H. (dir.) (2001), *Feminist Interpretations of John Dewey*, University Park, Pennsylvania State University Press.
- SEIGFRIED Charlene H. (2001), « Introduction to the Illinois Edition », in Jane Addams, *The Long Road of Women's Memory* (1916), Urbana et Chicago, University of Illinois Press.
- SEIGFRIED Charlene H. (2001b), « Beyond Epistemology: From a Pragmatist Feminist Experiential Standpoint », in Nancy Tuana & Sandi Morgen (dir.), *Engendering Rationalities*, Albany, State University of New York Press, p. 99-121.
- SEIGFRIED Charlene H. (2002), « Introduction to the Illinois Edition », in Jane Addams, *Democracy and Social Ethics* (1902), Urbana and Chicago, University of Illinois Press.



- SEIGFRIED Charlene H. (2011), « Democracy as a Way of Life: Addams' Pragmatist Influence on Dewey », *Society for the Advancement of American Philosophy*, Spokane, W.A., 10-12 mars.
- SEIGFRIED Charlene H. (2013), « The Social Self in Jane Addams's Prefaces and Introductions », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 49 (2), p. 127-156.
- SEIGFRIED Charlene H. (2022), « On Writing *Pragmatism and Feminism: Reweaving the Social Fabric* (1996) and Its Reception », in Núria Sara Miras Boronat & Michela Bella (dir.), *Women in Pragmatism: Past, Present and Future*, Cham, Springer, p. 13-25.
- SEIGFRIED Charlene H., avec BELLA Michela & Matteo SANTARELLI (2015), « Interview with Charlene Haddock Seigfried », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, VII (2). En ligne : <<https://journals.openedition.org/ejppap/418>>.
- TARVER Erin C. & Shannon SULLIVAN (dir.) (2015), *Feminist Interpretations of William James*, University Park, The Pennsylvania State University Press.

## NOTES

**1** [NdE. : Un remerciement de la revue à Charlene H. Seigfried qui a écrit ce petit préambule en 2023, suite à un échange avec les éditeurs de ce numéro de *Pragmata* autour de son texte de 1998 publié dans les pages qui suivent (traduction de l'anglais au français par Daniel Cefaï).]

**2** [NdT. : Pour des précisions sur la naissance du féminisme pragmatiste, cf. Seigfried, 1991, 1993 et 2022; et l'entretien accordé à l'*European Journal of Pragmatism and American Philosophy*: Bella & Santarelli, 2015. Voir aussi le recueil de textes en hommage à Charlene H. Seigfried, coordonné par McBride & McKenna (2022).]